

MONTPELLIER : UNE TRADITION DE SOCIOLOGIE ANCIENNE

par Jean-Paul Laurens

De la philosophie à la sociologie. Mettre en relation Montpellier, son université et la formation en sociologie est aisé. D'une part, parce que le fondateur de la philosophie positive, Auguste Comte, est né à Montpellier. Il n'y a certes pas professé la sociologie, mais les premiers cours faits dans cette science y sont anciens. Mis à part les enseignements d'anthroposociologie donnés par Georges Vacher de Lapouge, les premiers cours de sociologie à proprement parler sont délivrés aux étudiants et auditeurs libres de la Faculté des lettres de Montpellier dès 1894. Deux philosophes de formation, Marcel Bernès et Célestin Bouglé, délivrent respectivement un enseignement sur la morale du point de vue sociologique et sur la sociologie des idées égalitaires. Evoquer la sociologie montpelliéraine est, d'autre part, légitime parce que depuis 1922 un enseignement de sociologie y est proposé sans interruption. Dans un premier temps, celui-ci correspond au certificat de licence Morale et Sociologie destiné aux étudiants en philosophie. Les circonstances permettent même l'ouverture d'une chaire de Sociologie et Science de l'éducation dans les années 1930, dont l'intitulé rappelle celle d'Emile Durkheim à Paris. Son titulaire est le philosophe-psychologue Georges Poyer.

La licence et le certificat de sociologie. Dans un second temps, l'enseignement de la sociologie correspond au développement des diplômes propres à la discipline. Cela nous renvoie à la fin de la décennie 1950 lorsque le directeur de l'Enseignement supérieur, le prospectiviste Gaston Berger, fort du soutien des professeurs de sociologie de la Sorbonne, Raymond Aron et Georges Gurvitch, œuvre pour le développement, à l'image des Etats-Unis, des sciences humaines et sociales nationales tant dans l'enseignement que dans la recherche. Dans ce contexte, la Faculté des Lettres de Montpellier ouvre, dès la rentrée universitaire de 1958, une licence de sociologie composée de quatre certificats : Sociologie générale, Psychologie de la vie sociale, Ethnologie générale puis, au choix, Economie politique ou Géographie humaine. Cette création s'accompagne de la nomination de deux maîtres de conférences : un ethnologue spécialisé dans la civilisation berbère, le griaulien Jean Servier ; puis un psychosociologue spécialiste de l'opinion du contribuable et de la technique du sondage, le stoetzelien Jean Dubergé. Mission leur est donnée de développer une filière de sociologie à Montpellier. Aucun n'est philosophe ou agrégé de formation, ce sont d'éminents chercheurs de terrain.

Les premiers diplômés de sociologie. Dès 1959, neuf étudiants obtiennent le certificat de Sociologie générale. En 1961, les quatre premiers licenciés en sociologie de la Faculté des Lettres de Montpellier sont diplômés : Marie-Hélène Dayan-Janbon, Michel Miaille, Françoise Gros-Métral et Pierre Campagne. L'année suivante, le professeur Jean Servier est titularisé sur une chaire de Sociologie autour de laquelle peut s'organiser la formation et la recherche sociologiques et ethnologiques. L'équipe d'assistants se compose indistinctement d'une poignée de sociologues et d'ethnologues, compte tenu de la spécialité disciplinaire du professeur Jean Servier. Les premières thèses de sociologie sont soutenues en 1965 par Jacques Guigou et Pierre Campagne. Elles portent sur les jeunes ruraux pour l'une puis l'exode rural pour l'autre. Toutes les deux concernent un terrain d'enquête régional. Plusieurs recherches contractualisées sont conduites également sur la question du développement urbain en Languedoc-Roussillon par Marie-Hélène Dayan-Janbon. Cette dernière est rapidement promue chargée d'enseignement lorsque, en 1968, le professeur Jean Dubergé quitte Montpellier pour créer et diriger l'IUT de Toulon. On compte alors parmi les assistants de sociologie Bruno Roy, le médecin-psychiatre Jean-Pierre Coudray puis Reine Goldstein qui travaille sur la jeunesse ouvrière catholique.

L'UER XI « Sociologie-Ethnologie ». Lorsque la loi Edgar Faure de 1968 restructure la gouvernance des universités, l'Université Paul-Valéry s'organise en Unités d'Enseignement et de Recherches. Dès

1972, une UER XI est intitulée « Sociologie-Ethnologie » après que la cohabitation au sein d'une UER IV de Sciences sociales, avec les géographes et les historiens, se révèle impossible. L'UER XI est successivement dirigée par Michel Crespy, Jean Servier, Alex Mucchielli puis Jean-Bruno Renard jusqu'en 1986. Au milieu de la décennie 1970, cette UER compte une dizaine de membres tant ethnologues que sociologues. Parmi ces derniers : le professeur Jean Servier, la chargée d'enseignement Marie-Hélène Dayan-Janbon, le maître-assistant Bruno Roy et les assistants Guy Laurans, Michel Crespy, Alain Carbonnier, Christian Gros, Anne-Marie Jeay, Jean-Pierre Foubert et Jean-Bruno Renard. En 1975, l'UER XI obtient l'habilitation pour délivrer son premier Diplôme d'Etudes Approfondies : « Sociologie des travailleurs immigrés ». Tandis que le professeur Jean Servier veille sur le développement de l'ethnologie, le professeur Alex Mucchielli, recruté en 1979, tente d'orienter la formation sociologique vers une sociologie phénoménologique, met l'accent sur les questions de méthode et développe un Centre d'Etudes et de Recherches sur le Changement Social.

Naissance d'un département de sociologie. La décennie 1980 est marquée par plusieurs évolutions induites par la réforme des universités de 1984, celle du ministre Alain Savary. Celle-ci recrée pour les enseignants-chercheurs le statut de maître de conférences, lesquels, contrairement aux anciens maîtres-assistants, doivent désormais être docteurs. En contrepartie, ces derniers ne sont plus placés sous l'autorité directe des professeurs. La réforme Savary institue aussi les Unités de Formation et de Recherches. Or la substitution des UFR aux UER donne lieu à quelques recompositions locales et organisationnelles. L'ancienne UER XI « Sociologie-Ethnologie » est dissoute et intégrée dans une entité institutionnelle plus large : l'UFR V intitulée « Sciences du sujet et de la société ». A cette occasion, le département de sociologie naît et devient, à partir de 1986, une des trois composantes de l'UFR V. Il y cohabite avec un imposant département de psychologie puis avec un département d'ethnologie lui aussi autonomisé. Ils ne cesseront de se distinguer au fur et à mesure que ces deux disciplines développeront des orientations disciplinaires spécifiques. Le département de sociologie est successivement dirigé par Bernard Paquetteau, Marie-Hélène Dayan-Janbon, Patrick Tacussel, Jean-Bruno Renard, Mohand Khellil, Jean-Paul Laurens puis Philippe Joron.

Le tournant des années 1980. Durant ces années 80, l'équipe enseignante du nouveau département de sociologie est profondément modifiée tant au niveau des professeurs que des assistants, maîtres-assistants ou maîtres de conférences. Les assistants non docteurs sont remplacés. Yves-Shmuel Trigano est promu à Paris tandis que Mohand Khellil, Bernard Paquetteau et Patrick Tacussel sont recrutés à Montpellier. C'est aussi l'époque où les anciens de l'UER XI doivent choisir entre le département de sociologie ou le département d'ethnologie, ce qui est délicat pour ceux qui revendiquent, dans la lignée de Jean Servier, une double compétence. Cela dit, le professeur de sociologie Alex Mucchielli, fonde, en 1990, au sein de l'UFR V, un département de sciences de l'information et de la communication, ce qui le conduit à quitter le département de sociologie. Aussi, durant cette décennie 1980, le départ en retraite de Jean Servier et le changement de section d'Alex Mucchielli impliquent le recrutement d'un nouveau professeur de sociologie : Suzie Guth, sociologue de l'éducation et de la coopération en Afrique. Elle tente alors d'orienter la recherche vers la sociologie du développement en lien avec le pôle d'agronomie méditerranéenne de Montpellier.

L'Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques. En 1992, le département recrute un second professeur : Jean-Marie Brohm, connu pour ses travaux en sociologie politique du sport et ses publications sur le corps. Anne-Marie Jeay est promue professeur à Nancy. Aussi, 30 ans après sa création, la formation sociologique repose encore sur deux professeurs désormais renforcés par huit maîtres de conférences en sociologie. Mais un seuil critique semble atteint et une orientation nouvelle est donnée au département. En effet, ses membres se rassemblent au sein d'une seule et même équipe de recherche : l'Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques. Reconnu par son ministère de tutelle en 1994, il devient successivement jeune équipe et équipe d'accueil. D'abord dirigé par Jean-

Marie Brohm, il oriente ses travaux vers les problématiques de l'imaginaire que le Groupe de Recherches sur l'Imaginaire de Montpellier Interdisciplinaire, affilié au Centre de Recherches sur l'Imaginaire, avait initiées dans les années 1980. Par la suite, plusieurs recrutements de maîtres de conférences sont faits parmi les élèves de Michel Maffesoli pour développer cette perspective de recherche : Martine Xiberras, Andréa Semprini, Philippe Joron, Thierry Blin, Hélène Houdayer et dernièrement Vincenzo Susca.

Sociologie et anthropologie de l'imaginaire. Il faut également noter que durant les années 1990, les effectifs d'étudiants en sociologie atteignent près de 1 000 inscrits tous cycles confondus. Aussi lorsque Suzie Guth obtient sa mutation à Metz, deux postes de professeurs sont rapidement créés et deux maîtres de conférences promus : Patrick Tacussel et Jean-Bruno Renard. La dynamique engagée permet, en 1996, d'obtenir l'habilitation pour la délivrance d'un DEA « Identités et formes symboliques » dont la direction est confiée à Patrick Tacussel. Durant cette décennie 1990, sont également recrutés Jean-Paul Laurens, Rachid Amirou et le psychosociologue Jean-Marc Ramos à la suite d'un changement de discipline. A ce stade, la formation en sociologie de l'université de Montpellier se caractérise par une composante ethnologique importante et une orientation programmatique forte : l'imaginaire. Elles renvoient d'une part aux préoccupations scientifiques du premier titulaire de la chaire de sociologie créée à la Faculté des Lettres en 1962, l'ethnologue Jean Servier (*L'Homme et l'Invisible*, 1964). Elles renvoient d'autre part, aux liens intellectuels de ce dernier avec le philosophe-anthropologue fondateur en 1966 du Centre de Recherches sur l'imaginaire, Gilbert Durand (*Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, 1960).

Professionnalisation et débouchés. L'entrée dans le nouveau siècle est marquée par la création, en 1999, d'un Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées « Changements sociaux, processus d'exclusion et dynamiques d'intégration ». Il est dirigé par Mohand Khellil (promu professeur en 2001) que Martine Xiberras seconde. Est ainsi initié une dynamique vers la professionnalisation des enseignements qu'entreprendront d'une part Michel Moatti au niveau licence (ouverture d'une licence professionnelle en 2008 : « Stratégies et métiers de l'intervention médiatique ») et d'autre part Denis Fleurdorge au niveau master (ouverture en 2011 d'une spécialité professionnelle : « Observation et analyse sociologiques du changement social et des actions collectives »). Ainsi, les débouchés traditionnels de la sociologie à savoir : l'enseignement et la recherche privée ou publique, la gestion des ressources et relations humaines dans les grandes entreprises, les audits et sondages en bureaux d'études ou cabinets conseils puis enfin les métiers de l'insertion, du développement local et de l'animation culturelle pour les collectivités territoriales, s'enrichissent de nouveaux intitulés : journaliste institutionnel, directeur de communication, attaché de presse..., puis chargé de mission en recherche et développement, expert en observation sociale, chef de projet social, animateur de régie de quartier...

L'offre de formation en 2011. Le département de sociologie propose une formation complète de la licence au doctorat qui s'appuie sur l'IRSA dirigée depuis 1999 par Patrick Tacussel et intégré depuis 2010 au LERSEM (Laboratoire d'Etudes et de Recherches en Sociologie et Ethnologie de Montpellier (EA4584). La spécialité Recherche du master (substituée au DEA en 2004) est placée sous la responsabilité de Jean-Bruno Renard depuis 1999. En 2011, l'équipe enseignante du département de sociologie se compose de quatre professeurs (Martine Xiberras est promue en 2009 et Philippe Joron en 2011 lorsque respectivement Jean-Marie Brohm et Mohand Khellil font valoir leurs droits à la retraite), de deux maîtres de conférences habilités à diriger des recherches (Thierry Blin, et Denis Fleurdorge), de sept maîtres de conférences. Depuis les premiers diplômés des années 1960, 3 000 licences, 500 Dea/Dess ou masters et une centaine de doctorats ont été délivrés. Enfin, le département entretient des relations internationales par le biais d'un projet de master Erasmus mundus préparé par Martine Xiberras puis par l'intermédiaire d'une convention suivie par Philippe Joron avec le Brésil, une nation à la devise toute comtienne : Ordre et Progrès.